

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS, LAUSANNE, PARIS, BRUXELLES, LONDRES, LIVERPOOL.

100 RUE DE CHARLES, NOUVEAU-CENTRE, NOUVELLE-ORLEANS.

STREET AT THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS SECOND CLASS MATTER.

POUR LES PRIVES AN... OFFRES DE DEMANDES... ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PREZ MOINS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

TEMPERATURE

Du 6 août 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 10 du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Les Allemands et l'Egypte.

Après les inquiétudes auxquelles a mis fin la conférence d'Alger, un calme bienfaisant s'est répandu sur l'Europe...

claré que l'Angleterre ne pouvait transformer l'Egypte en une possession britannique sans le consentement de l'Allemagne...

Echos de Partout.

On commence à s'annoncier du sort de l'expédition arctique de Peary, qui n'a pas donné de ses nouvelles depuis l'été dernier.

L'autre semaine a été marquée à Milan par un étrange phénomène: un énorme nuage noir s'est avancé sur la ville et il a plu des forams.

La Douane municipale de Saint-Petersbourg va construire, par mesure d'hygiène, un four crématoire où seront incinérées les non-orthodoxes sans famille ou qui n'auront pas laissé d'argent pour se faire inhumier.

L'impôt sur le revenu.

Paris, 24 juillet 1906.

Tandis que nous voulons établir un impôt sur le revenu d'après le modèle anglais, les Allemands se préoccupent de réformer leur système...

Les chiffres définitifs du recensement de mars sont enfin connus pour Paris et sa banlieue: Saint-Denis a 64,000 habitants, Levallois 61,000, Boulogne 59,900, Cléchy 41,000, Neuilly 49,000, Saint-Ouen 37,000, et Asnières 35,500.

Les Japonais ont développé la recherche de l'or à Formose.

Les fouilles d'Alise-Sainte-Reine contiennent. On vient de découvrir un théâtre romain.

En 1905, l'Angleterre a importé 30 millions d'oiseaux exotiques destinés à emplumer les chapeaux des dames.

Un nouveau train-éclair, entre Strasbourg et Budapest, sera bientôt tiré par une locomotive à vingt-quatre roues, qui a la forme d'une torpille.

Il est question de créer à Strasbourg une chaire de journalisme et de polémique publique, dans les locaux de l'université.

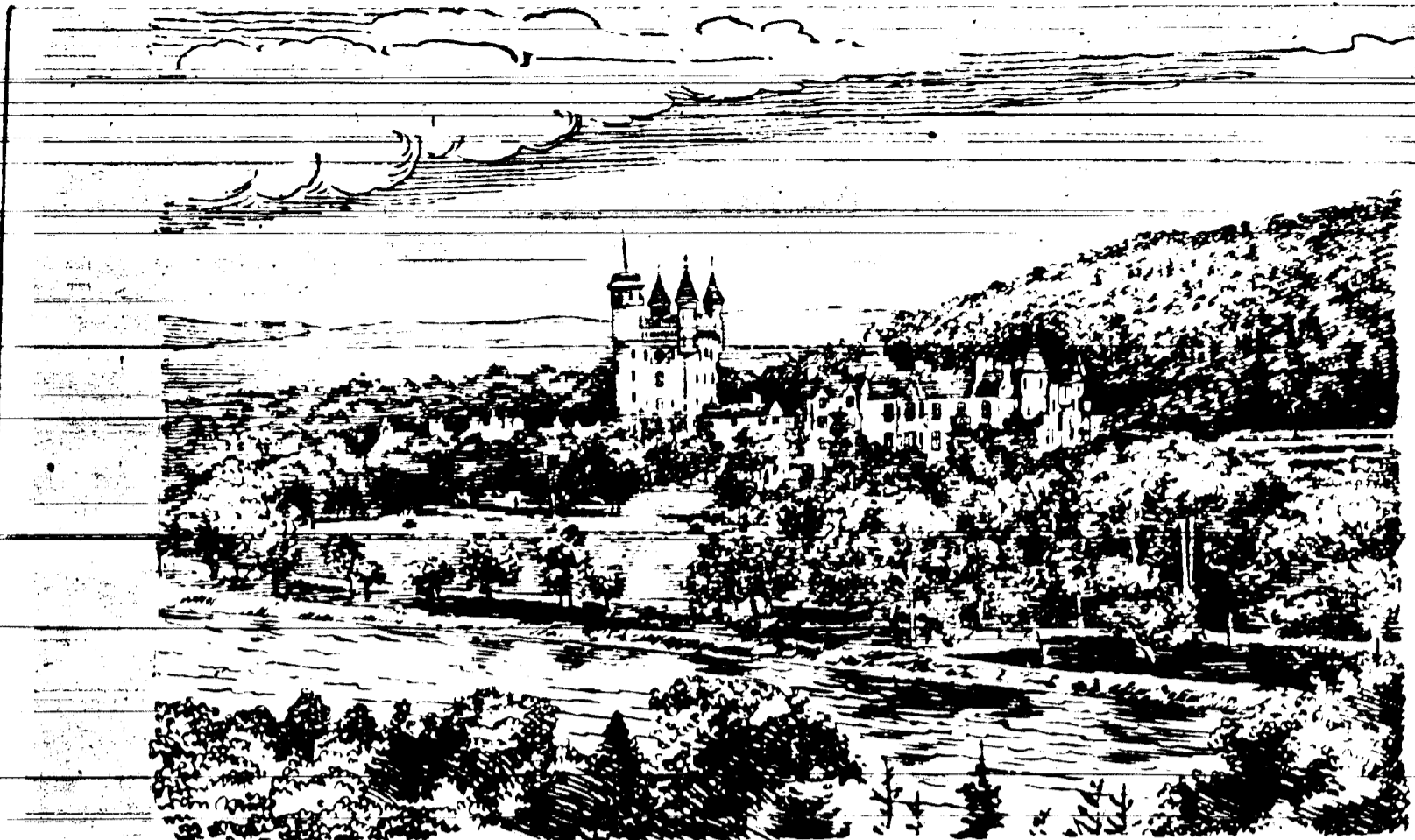
Les municipalités allemandes aussi bien que le gouvernement semblent avoir renoncé à favoriser, comme l'usage s'en était établi depuis vingt ans, les exhumations de soldats français morts en 1870-71.

La naissance de Rembrandt

On vient de célébrer à Leyde, le trois centième anniversaire de la naissance de Rembrandt. S'il faut en croire le "Petit Bleu" de Bruxelles, à qui nous laissons toute la responsabilité de cette information, il est arrivé au comité qui a pris l'initiative de cette cérémonie, une mésaventure singulière...

L'insurrection du Natal

A la Chambre des communes, M. Winston Churchill a avoué que les troupes britanniques du Natal avaient employé contre les Zoulous des balles dum-dum ou balles à expansion, et comme un député lui demandait si leur usage n'a pas été interdit par la conférence de la Haye, le sous-secrétaire d'Etat aux colonies a répondu: "Oui, mais seulement dans la guerre entre civilisés."



CHATEAU DE BALMORAL.

Le chateau de Balmoral, cette résidence écossaise de la maison royale d'Angleterre, a peu près délaissée depuis la mort de la reine Victoria à qui elle fut si chère, va retrouver cette année un peu d'animation.

Edouard VII et la reine Alexandra vont y faire un séjour assez prolongé et y recevoir des visiteurs; d'abord Alphonse XIII et la jeune reine Victoria, qui va y retrouver ses souvenirs d'enfance, puis le prince Henri et la princesse Irène de Prusse.

On va organiser en leur honneur de grandes chasses dans les magnifiques forêts de Balmoral où le cerf abonde, et Alphonse XIII y renouvellera ses promesses, car il compte, avec son voisin le roi de Portugal, parmi les meilleurs faucons d'Europe.

Il n'en est pas de même du prince Henri de Prusse qui est un excellent marin, mais un assez médiocre sportsman. Alors que, jeune homme de vingt ans, il était allé faire un séjour à Balmoral auprès de la reine Victoria, celle-ci lui demanda au retour d'une chasse s'il avait été heureux.

— Pas positivement, grand-mère, répondit-il; je n'ai rien tué, mais j'ai blessé plusieurs cerfs!

Paul Barnes a aussi beaucoup plu avec ses chansons et ses monologues comiques et les trois West-End-Hendons et Present ont été tout autant fêtés que la semaine dernière.

Les nouvelles scènes mouvementées du kinodrome et les concerts de l'orchestre Fischer sont extrêmement intéressants.

— New York, 6 août. — Le montant des fonds déposés dans les caisses de la Milwaukee Avenue State Bank de Chicago s'élève à \$3,415,000. Le capital déposé est de \$250,000. Les correspondants de cette banque à New York sont la Mercantile National Bank et la Chase National Bank.

— Aux Philippines. — New York, 6 août. — Une dépêche parvenue ce matin de Manille annonce que 150 Pulajanes rebelles ont envahi hier soir la petite ville d'Abuyon, Ile de Leyte.

Le général von Schell, qui a été blessé par une attaque de la brigade de la ville, a été évacué vers le camp de la ville.

— Faillite d'une banque. — Chicago, 6 août. — La Milwaukee Avenue State Bank l'une des plus importantes institutions financières de la ville, ayant des dépôts s'élevant à plus de \$3,000,000, a fermé ses portes ce matin.

Une foule considérable s'est amassée devant la banque afin que la nouvelle se fut répandue et il fallut l'intervention de la police pour rétablir la circulation.

La plupart des dépôts de cette banque appartenant à la classe ouvrière.

La Milwaukee Avenue State Bank a été organisée en 1850 par M. Paul O. Stensland, son président actuel, avec un capital déposé de \$100,000 et un fonds de réserve de 250,000 dollars.

Le président Stensland est à présent en Europe. Il était en Norvège lors du couronnement du roi Haakon.

Henry W. Herring le caissier de la banque West-End et un mandat d'amener a été lancé contre lui sous l'accusation d'avoir détourné un montant considérable des fonds qui lui étaient confiés.

Pendant l'absence du président Stensland en Europe, son fils Theodore Stensland était chargé de la direction des affaires.

Samedi dernier, après avoir visité les livres il s'aperçut de la situation dans laquelle se trouvait la banque et annonça au caissier Herring et aux principaux employés qu'il ferait une nouvelle inspection des livres ce matin.

— West End. — West End était littéralement bondé dimanche soir pour l'inauguration du nouveau programme qui est en tous points remarquable. Aussi la soirée a-t-elle été une des plus brillantes depuis le commencement de la saison.

Il faut dire aussi que le succès n'a pas été moins grand hier soir, de sorte que cette semaine est appelée à être très fructueuse.

Le trio de grand opéra qui comprend Mme Antoinette Lebrun, soprano, M. Fritz N. Huthman, ténor, et M. James F. Stevens, a été très applaudi. Ces acteurs possèdent de belles voix et beaucoup de talent.

Le dévouement de soldats et de constables s'est lancé à la poursuite des Pulajanes qui ont regagné leurs montagnes.

Le major Crawford et le capitaine Knauber accompagnés d'un lieutenant et de huit soldats ont été attaqués par des Igorrotes pendant qu'ils descendaient les rapides de la rivière Abuyon, sur un radeau de bambous.

Le major, le capitaine et cinq soldats ont été blessés par des fleches.

Les assaillants se trouvant cachés dans les fourrés impénétrables de la rive, il fut impossible aux soldats de retourner le feu.

Ces soulèvements sont inexplicables, car jusqu'à présent les Igorrotes ont toujours été pacifiques.

— L'arrêt de mort de Wilson. — Le député-shérif King a lu hier à Samuel Wilson, condamné à mort, l'arrêt du gouverneur qui l'exécute au 24 août prochain.

Cette lecture est requise par la loi.

batia la jeune fille. L'idée d'une violence dont eût été victime ma pauvre petite sœur s'est bien souvent imposée à mon esprit, toutefois, je ne parvins pas à m'expliquer...

— Inutile de chercher, ma chérie, inutile de recommencer les déchantants entretiens d'autrefois.

— Nous ne savons rien, nous ne pouvons nous appuyer que sur d'in vraisemblables hypothèses. Mais d'ici quelques heures le voile se déchirera.

Enfin jeta Richard, dans une grande exclamation, enfin! Dieu est juste! Il exauce ma prière... je vais pouvoir me venger!

— Ami, j'ai peur! Voilà que soudain ton visage est devenu terrible!

— Reste calme et maître de toi-même, au nom du ciel...

— Je suis calme, très calme... touche ma poitrine, mon cœur bat ainsi que d'ordinaire.

Et surtout, ne crains rien... le bon droit est pour moi aujourd'hui.

— Puis, allant auprès d'une fenêtre, le fils d'Henriette l'ouvrit. Dans la nuit aucun rayonnement, aucune lueur. Tout était sombre aux environs.

— D'un geste lent, le jeune homme leva ses mains jointes vers le ciel.

— M'entenda-tu, donc morte? murmura-t-il. Tu me s'occupes-tu de ceux qu'elle a quittés?

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

Se 95. Commencé le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

DEUXIEME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

IX

Suite

— N'est-ce pas qu'il fait bon qu'on fait doux, ami? interrogea Denise. Nul bruit ne trouble le silen-

ce, les dernières lueurs du jour s'éteignent, faisant place aux étoiles. Je les connais; que de fois, avec Harold, nous les avons nommées! C'est par un beau soir, pareil à celui-ci, qu'ensemble, nous monterons vers elles! Il lui prit le bras d'un mouvement brusque et le serra à la faire crier. — Tais-toi, tais-toi, je t'en conjure! Tu me causes un mal affreux! Puisque tu es de l'amitié pour ton frère, essaie, ma chérie, je te le demande en grâce, essaie de résister à cette attraction morbide. Tu attends la mort comme une jouissance, tu es transfigurée d'orgueilleuse joie, tout ton être vibre et frémit dans l'espoir de cette heure...

Un coup de sonnette tinta à la porte d'entrée. Il virent Joseph qui se précipitait et revint avec une lettre aux doigts. — Pour M. Richard, dit le vieux domestique en la remettant à son jeune maître. Dans la salle à manger, le convert était dressé, la lampe allumée. Le fils d'Henriette examina longuement l'enveloppe de simple papier blanc, qui portait le timbre de Lunéville, et s'étonna, car il ne connaissait personne dans ces parages. D'autre part, l'écriture lui causait une sensation de "déjà vu". Mais où? mais quand? il ne parvenait point à s'en souvenir. D'un geste un peu fébrile, il déchira l'enveloppe et déplaça la feuille. Tout d'abord, ses yeux, en tombant sur le papier, s'élevèrent d'émotion, puis il s'arrêta, et laissa échapper un cri sourd. — Qu'y a-t-il? interrogea Denise avec inquiétude, quelle mauvaise nouvelle? — Je révé, bégayait le pauvre garçon; j'ai mal lu... je perds la tête... — Veux-tu que je lise à ta place, si tu n'as rien de mieux à me proposer? — Oui, mais tu n'as rien de mieux à me proposer, sur le papier, s'embronillaient, se chevauchaient. Je ne comprends rien à ce qui

est écrit si ce n'est qu'on me parle de Marie-Thérèse. — De Marie-Thérèse? interrogea la jeune fille, éperdue. — Saisissant le papier à son tour, elle y jeta les yeux et, d'une voix chevrotante, lut ce qui suit: "Une personne qui vous veut du bien, sachant votre rentrée en France, vous avise, pour le cas où cela vous intéresserait encore, qu'elle connaît la cause du suicide de Mlle Marie-Thérèse Duquesne. Il y a longtemps que ce drame s'est passé et peut être ne pensez-vous plus à celle qui, malgré tout, est votre femme devant la loi. — Considérez alors ma lettre comme nulle et non avenue. — Mais si je ne me trompe pas, si l'amour que vous éprouviez pour cette charmante créature a triomphé du temps et de la mort, vous souhaiteriez la venger; vous désireriez punir celui qui fut la cause de sa fin tragique. — Allez à Ville d'Avray, sente des Cloiseaux, villa des Noyers, chez un certain M. Martin. Montrez lui cette lettre. — Il parlera, vous verrez en suite ce que vous avez à faire." Naturellement l'épître ne portait aucune signature. Lâche autant que cruelle, la femme qui l'avait écrite s'abritait derrière l'anonymat pour commettre cette dernière perfidie.

Elle connaissait bien son frère, l'infortuné Alvarez, elle savait frapper à coup sûr, et qu'il était inutile d'en dire davantage pour le forcer à un aveu. Du reste, si ce premier avis ne produisait pas l'effet attendu, Marianna n'hésiterait point à se montrer plus explicite; en post-scriptum en avertissait Richard. — Comme il faut tout prévoir, ajoutait le misérable, et qu'en somme M. Martin peut refuser de vous fournir des explications satisfaisantes, je vous enverrai sous huit jours une seconde lettre, où je vous dirai ce que je sais. — Voyez combien est grand l'intérêt qu'on vous porte!" Le stupeur provoquée par cette lecture, nous renouons à la dépeindre. Arrachée à son engourdissement, par ce brusque rappel vers le passé, Denise se galvanisa. Elle échangeant avec son cousin, blême, frémissant, des regards où se liait un après désir de connaître enfin le mot de la sombre énigme. — C'est peut-être un piège! prononça Richard. — N'importe, je ne dois rien négliger, et si suspect que me paraisse cet avertissement, j'exécuterai le programme qu'on me trace! Dès demain matin, je me mettrai en route. N'est-ce pas, De-

— Tu ne peux faire autrement. — Quelque chose me dit, d'ailleurs, que ce n'est point un piège. Dans quel but? Pour moi, vois-tu, il s'agit de la vengeance. La créature qui t'écrit, une femme, n'en doute pas, veut se venger de celui auquel elle s'adresse. — Se venger de quoi? Que t'importe! Pourvu que la vérité te soit révélée! Ne me confias-tu pas tout à l'heure encore, que c'était pour toi un supplice de penser que tu ne découvrirais jamais la solution du problème. — Eh bien! tu vas la connaître. — Je vais la connaître! répéta le fils d'Henriette, tandis que, sur son front, s'accumulaient des nuages. — Est-ce un mal, est-ce un bien, ce qui m'arrive? Un mal plutôt, car je sens en moi gronder des voix menaçantes. — Le passé se lève... la même fièvre que jadis me brûle... et quand je songe qu'il y a un coupable... il me tarde follement de le tuer! — Quoi? que dis-tu mon frère? — N'as-tu pas compris les termes de cette lettre? Je dois, m'écrit-on, la montrer à un M. Martin. — Dès l'instant qu'un homme est mêlé à la sinistre aventure, mes soupçons de jadis se précisent, ils prennent corps; je m'explique le désespoir de Marie-Thérèse... — A mon tour de trembler, bal-